



## Recherche doctorale

# La place de Liège dans l'Euregio Meuse-Rhin



Alain Malherbe - Académie Louvain

Licencié en Histoire de l'art (1990) et en Urbanisme (2009), Alain travaille dans la CPDT depuis 2009, comme coordinateur scientifique. Il a piloté l'expertise « Stratégies et projets d'agglomération » et la partie consacrée à la supracommunalité dans la recherche « Diagnostic territorial de la Wallonie ».

La thèse d'Alain, commencée en novembre 2011, s'intitule « Analyse de l'émergence d'une métropole polycentrique dans l'Europe du Nord-Ouest, le cas de l'Eurégio Meuse-Rhin<sup>1</sup> ». Elle est réalisée sous la direction d'Yves Hanin, directeur du CREAT à l'UCL.

« La structure du territoire wallon a été mise en évidence par le Schéma de développement de l'espace régional (SDER), qui identifie des pôles urbains majeurs sur lesquels la Wallonie doit s'appuyer pour son développement. Il avance que seule l'agglomération liégeoise peut jouer ce rôle pour autant qu'elle puisse être intégrée dans l'ensemble eurorégional avec Maastricht, Aix-la-Chapelle et Heerlen. » Mais est-ce un souhait ou une réalité ? L'objectif de la recherche d'Alain est d'examiner les dynamiques territoriales transfrontalières à l'œuvre en Wallonie, en particulier dans l'Eurégio Meuse-Rhin, et d'évaluer si cet ensemble de coopération régional est un réel moteur de développement pour la Wallonie. Alain explique : « L'Eurégio, qui a une longue expérience de coopération, est pris en exemple pour apprécier dans quelle mesure le souhait de l'Europe d'encourager les coopérations transfrontalières peut diminuer les effets de discontinuité générés

par les frontières. ». La recherche considère comment ces politiques de coopération se sont mises en place au niveau territorial et quelles sont les tendances à l'œuvre. Elle les resitue dans une perspective historique, comme compréhension des dynamiques actuelles, et pose la question de la place qu'occupe Liège dans ses relations avec les autres villes de l'ensemble.

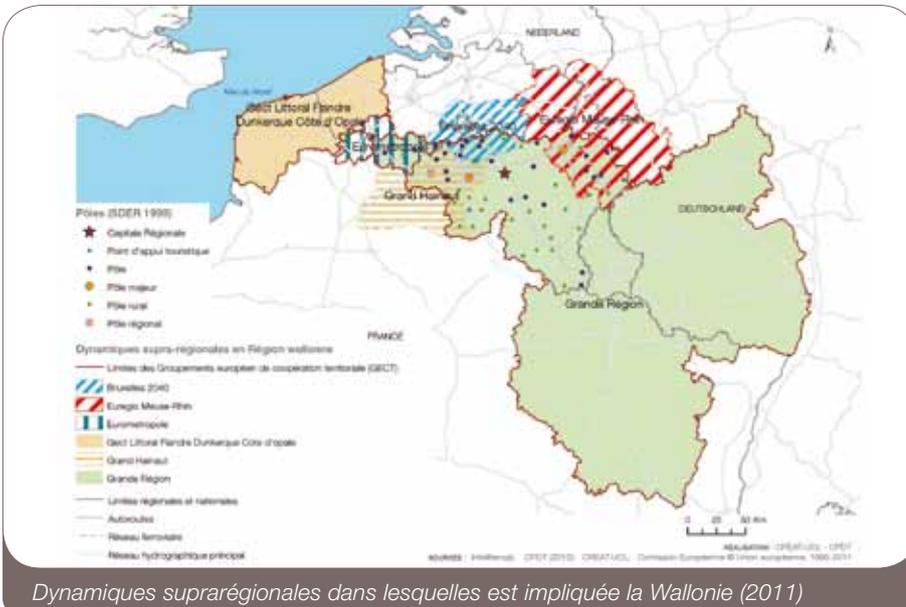
Un des fondements de l'intégration européenne est d'équilibrer le territoire européen selon la théorie du polycentrisme. L'idée est de développer des ensembles pouvant jouer dans la compétition mondiale en créant une masse critique suffisante ou d'être des portes d'entrée européennes de l'économie mondiale. Les documents européens présentent un schéma idéal de cohésion territoriale par le polycentrisme, modèle dans lequel les villes entretiennent des interdépendances et des complémentarités afin de se développer, gérer leur

territoire, leur mobilité et leur cohésion. La première étape de la recherche était donc de faire l'état des savoirs et d'en tirer des conclusions. Ensuite, à travers le cas de l'Eurégio Meuse-Rhin, Alain se demande dans quelle mesure l'option politique européenne est une réalité ou se limite à une volonté. « J'étudie comment ce modèle s'applique à l'Eurégio et comment s'est construit l'espace transfrontalier à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les villes se sont renforcées, avec un développement à des moments historiques significatifs : les échanges commerciaux entre les villes aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles ; la constitution des Etats issue des traités de Westphalie au XVII<sup>e</sup> siècle ; la période industrielle irriguant des bassins autour de ressources énergétiques et instaurant des interdépendances économiques fortes ; la période post-fordiste où on assiste à une montée en puissance des réseaux mondiaux. » De nos jours, il existe des relations privilégiées entre certaines villes, comme Maastricht et Aix-la-Chapelle tandis que Liège semble moins s'impliquer dans la politique transfrontalière, même si des projets et des initiatives existent. Au niveau structurant, Maastricht et Aix accordent plus d'importance à une coopération, y trouvant plus d'intérêts. « Cela peut s'expliquer par différents facteurs, notamment la proximité ou non des centres administratifs et de pouvoir : Aix-la-Chapelle est éloignée de Düsseldorf, capitale du land de Rhénanie-Nord-Westphalie, et bien sûr de Berlin ; Maastricht est isolée dans sa botte par rapport à La Haye et Amsterdam. Liège

<sup>1</sup> L'Eurégio Meuse-Rhin, une des plus anciennes coopérations transfrontalières en Europe (1976), comprend les provinces de Limbourg (Hasselt), de Liège (Liège) et la communauté germanophone en Belgique, une partie du Limbourg aux Pays-Bas (Maastricht et Heerlen) et la REGIO Aachen (Aix-la-Chapelle).



## La place de Liège dans l'Euregio Meuse-Rhin



Des plaques hollandaise, belge et allemande... dans l'Eurégio Meuse-Rhin.

*est plus proche de Namur et Bruxelles que Maastricht ou Aix vis-à-vis de leurs pôles de référence régionaux ou nationaux. »*

Dans un contexte transfrontalier, les données sont difficiles à mobiliser car les systèmes statistiques ne sont pas coordonnés, à l'exception des flux de travailleurs. « Il existe quelques données, mais elles donnent une photographie à un moment et concernent les activités humaines. Or ce qui m'intéresse, c'est la manière dont le territoire se constitue. C'est pourquoi je travaille à partir de différentes clés d'entrée : comment l'urbanisation s'est produite, quelles sont les différents types d'urbanisation, quels sont les développements économiques, comment les frontières ont évolué au travers du temps, avec tous les conflits douloureux que ces territoires de fracture ont connus. »

Pourquoi mobiliser tous ces aspects ? Parce que la question est de savoir s'il existe une réelle recomposition territoriale et si Liège se situe effectivement un peu en marge de cet ensemble. « On évoque

*souvent comme cause de l'absence de constitution de l'ensemble polycentrique le handicap des langues. C'est un facteur évidemment, mais il n'est pas déterminant : des études sur le polycentrisme montrent que la langue empêche bien sûr une compréhension entre les partenaires mais ce n'est pas le seul frein à une coopération transfrontalière. Ce sont des éléments économiques, sociaux, culturels, de gouvernance qui peuvent expliquer pourquoi cela ne fonctionne pas. »*

Si la structuration territoriale voulue par l'Europe n'existe pas vraiment, est-ce par l'accumulation de dispositifs de financement et de facilités juridiques que ce territoire fonctionnera ? Si oui, alors le processus de recomposition territoriale pourrait être intéressant et toucher le niveau européen avec un affaiblissement des Etats au profit d'une subsidiarité de l'Europe vis-à-vis des régions. Ce phénomène a déjà été décrit dans la littérature. Dans le cas de l'Eurégio Meuse-Rhin, de nombreux éléments de coopération existent « mais, au vu des premières analyses, les dispo-

*sitifs actuels ne sembleraient pas créer un réel ensemble urbain alors que nous sommes dans une zone extrêmement dense. »* L'hypothèse d'Alain est que la coopération territoriale peut être formulée et encouragée, mais devrait s'appuyer sur des fondations économiques, historiques, spatiales. « Pendant la période industrielle, il y avait plus d'interdépendance entre les villes du fait que les bassins d'emplois captaient de la main d'œuvre et créaient des flux de masse structurés. Dans l'actuel phénomène de métropolisation, les relations sont plus diffuses et donc plus difficiles à évaluer et comprendre. » Les interactions entre les échelles en présence - l'Europe, les nations, les régions - sont le reflet du positionnement face aux processus de métropolisation en place depuis une vingtaine d'années. La « glocalisation » exprime ces tensions entre le global et le local. Pour capter des capitaux, une région se positionne sur des éléments de partenariats intéressants pour elle. « Dans le cas de l'Eurégio Meuse-Rhin, les partenariats sont transfrontaliers mais ne sont pas cohésifs : ils ne concernent pas l'ensemble des partenaires et ne créent pas pour l'instant un territoire. »

La deuxième étape de la recherche sera de voir si la structure polycentrique existe dans d'autres régions transfrontalières. Alain poursuit pas à pas sa réflexion.